

# L'AMBIGUÏTÉ DE LA NEGATION ET LA MARQUE DE LA NEGATION METALINGUISTIQUE

Baiyao Zuo \* (zuobaiyao@hotmail.com)

## 1. INTRODUCTION

La discussion entre l'ambiguïté et l'univocité de la négation commence par la négation supprimant la présupposition, dont l'exemple typique s'illustre en (1) :

(1) Le roi de France n'est pas chauve, parce qu'il n'y a pas de roi en France.

Des recherches traditionnelles considèrent cette négation comme négation externe, dont la formule logique est (2a), s'opposant à celle de la négation interne (2b).

(2) a.  $\neg \exists x [Rx \wedge \neg \exists y (y \neq x) \wedge Ry] \wedge Cx$   
b.  $\exists x [Rx \wedge \neg \exists y (y \neq x) \wedge Ry] \wedge \neg Cx$

La distinction entre la négation externe et interne fait intervenir l'idée d'ambiguïté sémantique de la négation<sup>1</sup>, qui serait contestée sous au moins deux aspects : d'une part, la négation interne implique la négation externe ; les deux négations ne sont pas vraiment distinctes sémantiquement. Pour être plus précis, si *le roi de France est non-chauve*, il n'est certainement pas le cas que *le roi de France est chauve*. D'autre part, les chercheurs en faveur de l'univocité de la négation relèvent que, bien que beaucoup de langues fassent usages de formes négatives pour distinguer leurs différentes fonctions syntaxique, sémantique ou

---

\* Post-doc, Ecole Normale Supérieure de l'Est de la Chine, Faculté des Langues Etrangères.

<sup>1</sup> L'ambiguïté sémantique est partagée par deux branches : l'ambiguïté lexicale et l'ambiguïté de portée. Selon l'approche de l'ambiguïté lexicale, si la présupposition est fautive, l'énoncé positif (*Le roi de France est chauve*) et la négation interne reçoivent une valeur de vérité neutre. En fonction de la branche de l'ambiguïté de portée, on peut toujours assigner une valeur de vérité VRAI ou FAUX à la formule  $t(P)$  malgré la valeur de vérité de  $P$  (vrai, faux ou neutre). Si la France n'a pas de roi, il n'est certainement pas vrai que le roi de France est chauve. Donc  $\neg t(P)$  est vrai ; contradictoire à  $\neg t(P)$ ,  $t(P)$  doit naturellement être faux.

Ambiguïté de portée

P	$t(P)$	$\neg t(P)$
V	V	F
F	F	V
N	F	V

abstraite<sup>2</sup>, il n'y a pas de distinction morphologique qui distingue la négation interne et la négation externe.

Si la négation n'est pas sémantiquement ambiguë, est-ce qu'elle est univoque? En fait, à part de la mise en relief du Rasoir d'Occam, les tenants de l'univocité ne donnent pas de bonnes explications pour lesquelles la négation a deux interprétations, soit la négation descriptive et la négation métalinguistique (Horn 1985). Jusqu'à aujourd'hui, la discussion entre l'ambiguïté et l'univocité de la négation n'a pas encore fini. Dans cet article, nous allons continuer à développer ce sujet.

L'article présent est organisé comme suit : la section suivante est consacrée à la présentation de l'ambiguïté pragmatique proposée par Horn et de l'univocité proposée par Carston, pour montrer pourquoi certains chercheurs pensent que l'ambiguïté de la négation est étroitement liée à l'existence de la marque de la négation métalinguistique. Dans la troisième section, à travers l'analyse de *shì*, la soi-disant marque de la négation métalinguistique en chinois, l'existence de la marque spéciale de la négation métalinguistique est mise en question. Dans la quatrième section, nous allons proposer l'ambiguïté pragmatique de la négation sous l'angle cognitif et indiquer la raison pour laquelle des négations ont besoin d'autres marques morphosyntaxiques pour obtenir l'interprétation métalinguistique. Nous allons proposer ainsi que ces propriétés morphosyntaxiques de la négation métalinguistique ne réfutent pas l'ambiguïté pragmatique mais la soutiennent.

## 2. L'AMBIGUÏTÉ PRAGMATIQUE ET L'UNIVOCITÉ

Ayant récapitulé les insuffisances de l'ambiguïté sémantique et de l'univocité traditionnelle, nous allons présenter dans cette section l'ambiguïté pragmatique proposée par Horn et l'univocité proposée par Carston, qui sont les approches les plus typiques pour décrire la nature de la négation.

### 2.1 L'ambiguïté pragmatique de Horn

S'opposant à la fois à la théorie de l'ambiguïté sémantique et à celle de l'univocité de négation, Horn propose l'ambiguïté pragmatique de la négation, selon laquelle la négation a deux usages, à savoir la négation descriptive (ND) et la négation métalinguistique (NML). La NML est l'usage marqué, qui ne doit pas être considéré comme un opérateur sémantique ou vériconditionnel. Tous les types de NML peuvent se gloser *I object to U*, où *U* est un énoncé ayant une forme linguistique. En plus de la négation présuppositionnelle, Horn cite d'autres types de NML, qui visent à rejeter différents éléments de l'énoncé antérieur. En voici quelques exemples :

- (3)
- a. Marie n'a pas mangé quelques pommes, elle a mangé toutes les pommes.
  - b. Elle n'est pas Lizzy, s'il te plaît, elle est Sa Majesté.
  - c. Je ne suis pas son fils, il est mon père.
  - d. Je ne coupe pas la viande, je coupe la viande.
  - e. Je ne veux pas le [gato], je veux le [kado].

---

<sup>2</sup> Par exemple, ne...pas/point/personne/jamais/plus/aucun/rien/guère en français sont utilisées en fonction des différents contextes syntaxiques ou sémantiques.

Les locutrices rejettent en (3a) l'implicature scalaire *Marie n'a pas mangé toutes les pommes*, en (3b) la connotation du nom de la reine, en (3c) le point de vue de la locutrice, en (3d) les genres grammaticaux de *viande* et en (3e) la prononciation de *cadeau*.

Étant un usage marqué, les NML cités par Horn ont quatre caractéristiques communes : (i) la proposition négative est toujours suivie par une proposition correctrice ; (ii) les deux propositions sont logiquement contradictoires ; (iii) la NML exige un double traitement pour être correctement comprise<sup>3</sup>. Pour être plus précis, l'interprétation métalinguistique n'est possible qu'après l'autodestruction de l'interprétation descriptive ; (iv) il y a un soi-disant contour contradictoire d'intonation.

L'idée de Horn, ayant eu une grande influence sur l'étude de la négation, est aussi contestée par les recherches ultérieures, notamment celles de Carston, qui sont représentatives de cette tendance. Dans la section suivante, nous allons présenter l'opinion de Carston.

## 2.2 L'univocité de Carston

En premier lieu, Carston refuse l'ambiguïté pragmatique en insistant sur le fait qu'il existe un seul opérateur négatif et qu'il n'y a d'ambiguïté ni sémantique ni pragmatique. La différence entre la ND et la NML réside dans le contenu de la portée de l'opérateur négatif : l'état de fait pour la ND et la représentation pour la NML (Carston 1996 ; 1998 ; 1999).

En deuxième lieu, Carston (1996) refuse toutes les caractéristiques des NML en citant des contre-exemples. Elle indique que dans trois cas, l'interprétation métalinguistique est possible sans que l'interprétation descriptive ne s'autodétruisse : i) COR précède NEG ; ii) la partie échoïque est mise entre guillemets ; iii) il y a une information contextuelle forte guidant l'interprétation métalinguistique. Ces trois cas sont illustrés en (4) :

- (4) a. Elle est simplement extraordinaire ; elle n'est pas belle.  
 b. Je ne suis pas « son fils » ; il est mon père.  
 c. [context: A and B have an ongoing disagreement about the correct plural of "mongoose", A advocating "mongeese" and B "mongooses"]  
 A: We saw two mongeese at the zoo.  
 B: No, come on, you diND't see two monGEESE.

Les exemples dans (4) réfutent également que la proposition négative est toujours suivie par une proposition correctrice et qu'il y a un soi-disant contour contradictoire d'intonation. De plus, Carston a aussi indiqué que la négation présuppositionnelle n'a pas la caractéristique « les deux propositions sont logiquement contradictoires ».

En résumé, selon Carston, la seule propriété essentielle de la NML est que le matériau dans la portée de l'opérateur négatif doit être compris comme «échoiquement utilisé» au sens de Wilson & Sperber (1988 ; 1992), et que l'opérateur de négation lui-même n'acquiert aucun sens pragmatique particulier tel que «*I object to U*». Dans tous les cas, il est interprété comme une négation normale et fonctionnelle (Carston 1998 : 317).

<sup>3</sup> "... the descriptive use of negation is primary; the non-logical metalinguistic understanding is typically available only on a 'second pass', when the descriptive reading self-destructs." (Horn 1989: 444)

### 2.3 La marque de la négation métalinguistique et l'ambiguïté de la négation

Pour s'extraire du débat entre l'ambiguïté et l'univocité de la négation, Zhao (2007 ; 2010 ; 2011) propose une solution : à condition que la marque de la NML existe dans des langues naturelles, l'ambiguïté pragmatique est acceptable. Sinon, la négation est univoque.

La différence entre la thèse de Zhao et celle de l'univocité traditionnelle est que Zhao cherche la marque particulière non seulement pour la négation présuppositionnelle (*viz.* négation externe), mais aussi pour d'autres types de NML. En effet, leurs méthodologies sont tous le Rasoir d'Occam, à savoir « *les multiples ne doivent pas être utilisés sans nécessité* ». Comme nous l'avons mentionné plus avant, de nombreuses langues utilisent des marques négatives diverses parce qu'il est nécessaire de différencier les fonctions syntaxiques et sémantiques. En ce sens, l'hypothèse de Zhao est établie comme suit : si la négation a vraiment deux usages, soit descriptif et métalinguistique, il y aura deux marques morphosyntaxiques pour les distinguer, dont l'une doit s'interpréter automatiquement comme *I object U*. Par contre, s'il n'y a pas de marque morphosyntaxique pour l'usage métalinguistique de la négation, la négation doit être univoque. En adoptant cette hypothèse, Zhao établit une relation étroite entre la marque de la négation métalinguistique et l'ambiguïté de la négation. Et elle réfute l'ambiguïté pragmatique de la négation par une seule raison : la « vraie » marque de la MNL n'est trouvée dans aucune langue. Dans les sections suivantes, nous allons montrer que la première partie de la démonstration de Zhao – soit les marques de la NML n'existe pas – est bien correcte mais que la deuxième partie n'est pas plausible. Plus précisément, la non-existence de la marque de NML ne peut pas prouver l'univocité de la négation.

### 3. LA FONCTION DE *SHI* DANS LA NEGATION METALINGUISTIQUE EN CHINOIS MANDARIN

Dans beaucoup de langues, telle que le français et l'anglais, une même marque négative permet à la fois l'interprétation descriptive et métalinguistique. A l'inverse, dans d'autres langues, telle que le chinois, le coréen, l'arabe et le grec, il semble que la NML ait une marque spécifique, sans laquelle l'interprétation métalinguistique est contrainte<sup>4</sup>. Par exemple, certaines négations en chinois ont besoin de *shì* (*être*) pour s'interpréter métalinguistiquement ; cela est illustré en (5) et (6) :

- (5) a. \* *Tā bù xǐhuān yīnyuè, tā rè'ài yīnyuè.*  
3PS NEG aimer musique 3PS adorer musique  
'Elle n'aime pas la musique ; elle l'adore.'
- b. *Tā bú shì xǐhuān yīnyuè, tā shì rè'ài yīnyuè.*  
3PS NEG **SHI** aimer musique 3PS **SHI** adorer musique  
'Elle n'aime pas la musique ; elle l'adore.'
- (6) a. \* *Tā méi yǒu sān kuài jīnpái, tā yǒu sì kuài.*  
3PS NEG avoir trois CL médaille:d'or 3PS avoir quatre CL  
'Il n'a pas trois médailles d'or. Il en a quatre.'

<sup>4</sup> Voir Carston & Noh (1996) et Zhao (2007, 2010, 2011) pour les soi-disant marques de MNL en coréen, en arabe et en grec.

- b. *Tā bú shì yǒu sān kuài jīnpái, shì yǒu sì kuài.*  
 3PS NEG **SHI** avoir trois CL médaille:d'or **SHI** avoir quatre CL  
 'Il n'a pas trois médailles d'or. Il en a quatre.'

Le phénomène exposé en (5) et (6) a été expliqué par des recherches antérieures de façon différente. Nous allons présenter deux approches principales, à savoir l'approche de « séparation » et l'approche de « focalisation ».

### 3.1 L'approche de « séparation »

Shen (1993) indique que la marque négative *bu* porte la fonction à la fois d'opérateur négatif (*not* en anglais) et de préfixe négatif (*dis-*, *un-* en anglais) et que ces deux fonctions n'ont pas de distinction morphologique en chinois. Puisque le préfixe négatif est incompatible, comme Horn l'a indiqué, avec la NML et que *bu* est facilement considéré comme un préfixe négatif, *bu* + *prédicat* ne peut pas être interprété comme une NML. Afin d'éviter d'être considéré comme préfixe, il faut *shi* pour séparer *bu* du prédicat.

L'analyse de Shen rencontre à moins deux problèmes. Premièrement, elle ne peut pas expliquer des exemples comme (6a), où la marque négative est *mei*, qui n'a pas la fonction d'un préfixe. Deuxièmement, Shen prétend que la NML sans *shi*, comme en (7), a un certain effet rhétorique, sans donner d'autres explications convaincantes :

- (7) a. *Wǒ bù hē 'liúnǎi', wǒ hē niúnǎi.*  
 1PS NEG boire 'liunai' 1PS boire lait  
 'Je ne bois pas de 'liúnǎi' ; je bois du niúnǎi (lait).'
- b. *Wǒ bú zuò shēngyì, wǒ wán shēngyì.*  
 1PS NEG faire commerce 1PS s'amuser commerce  
 'Je ne fais pas des affaires ; je m'amuse à faire des affaires.'

Pour donner une solution plus efficace, Wible & Chen (2000) ont proposé, en comparant la NML en anglais et en chinois, la contrainte-M : « *l'interprétation métalinguistique de la négation est interdite lorsque le morphème négatif forme un constituant immédiat avec le prédicat X<sup>0</sup> (typiquement V<sup>0</sup>)* » (Wible & Chen 2000 : 237, traduit de l'anglais par l'auteur)<sup>5</sup>. En fonction de la contrainte-M, l'interprétation métalinguistique de (5a) et (6a) est interdite car *bu* et *xihuan* (5a), *mei* et *you* (6a) forment un constituant immédiat. Au contraire, *not* en anglais forme un constituant immédiat plutôt avec le verbe auxiliaire à sa gauche qu'avec le verbe principal à sa droite. Par exemple, en (8), *not* forme un constituant immédiat avec *does*, non avec *like*. C'est pourquoi l'interprétation métalinguistique avec la marque négative *not* n'est jamais interdite en anglais :

- (8) Jack doesn't like Rose. (He loves her.)

<sup>5</sup>« A metalinguistic reading of negation is prohibited where the negatíf morpheme forms an immediate constituent with the predicating head X<sup>0</sup> (typically V<sup>0</sup>). »

La contrainte-M semble plus convaincante que l'explication de Shen, mais elle ne peut pas en plus expliquer les exemples de (7), dans lesquels *bu* et le verbe réfuté forment un constituant immédiat mais acceptent tout de même l'interprétation métalinguistique sans *shi*.

### 3.2 L'approche de focalisation

Ayant remarqué les problèmes de l'approche de « séparation », Zhao (2007) affirme que la NML n'a pas besoin de *shi* dans la plupart des cas. En effet, *shi* est nécessaire dans la NML seulement si deux conditions sont satisfaites : (i) *bu* s'attache directement à l'élément réfuté ; (ii) l'élément réfuté est graduel, à savoir se trouve dans une échelle quantitative. Comparons les énoncés en (9) :

- (9) a. *Tā bú jiào Lìshā, tā jiào Yīlìshābái nǚwáng.*  
3PS NEG appeler Npr, 3PS appeler Npr reine  
'Elle ne s'appelle pas Lisa ; elle s'appelle la Reine Elizabeth.'
- b. *Tā bù xǐhuān zǎoshàng hē yì bēi kāfēi, tā xǐhuān hē liǎng bēi.*  
3PS NEG aimer matin boire une tasse café 3PS aimer boire deux CL  
'Elle n'aime pas boire une tasse de café le matin ; elle aime en boire deux.'
- c. *Tā bú shì xǐhuān lǚyóu, shì rè'ài lǚyóu.*  
3PS NEG SHI aimer voyager SHI adorer Voyager  
'Il n'aime pas voyager ; il adore voyager.'

En (9a), l'élément réfuté est *Lìshā*, qui n'est pas graduel. Les deux exemples en (7) sont dans le même cas. De ce fait, ils n'ont pas besoin de *shì* pour être interprétés métalinguistiquement. L'élément réfuté en (9b) est dans l'échelle quantitative *un-deux-trois*, mais *bu* ne s'attache pas directement à l'élément réfuté *yìbēi kāfēi* (*un café*), mais à *xǐhuān* (*aimer*). (9b) n'a ainsi pas non plus besoin de *shì*. Seul (9c) satisfait aux conditions pour l'apparition de *shì* : *bu* s'attache directement à l'élément réfuté *xihuan* (*aimer*), qui se trouve dans une échelle quantitative *aimer-adorer*. Dans ce cas, *shì* est exigé, car la focalisation est une des fonctions principales de *shì*, par exemple :

- (10) a. *Wǒ bú shì míngtiān qù Běijīng.*  
1PS NEG SHI demain aller Pékin  
'Ce n'est pas demain que je vais aller à Pékin.'
- b. *Bú shì wǒ míngtiān qù Běijīng.*  
NEG SHI 1PS demain aller Pékin  
'Ce n'est pas moi qui vais aller à Pékin demain.'
- c. *Wǒ míngtiān bú shì qù Běijīng.*  
1PS demain NEG SHI aller Pékin  
'Ce n'est pas à Pékin que je vais aller demain.'  
'Je ne VAIS pas à Pékin demain. (J'en reviendrai).'

Selon Zhao, le contexte extralinguistique, l'intonation, la proposition correctrice et *shi* sont tous destinés à focaliser les éléments dans un énoncé. Cependant, si l'élément réfuté par la

NML peut être désigné par plusieurs moyens, pourquoi *shì* est-il indispensable pour que des énoncés comme (5b) et (6b) puissent être interprétés comme une NML ? D'après Zhao, en chinois, *bù* + *prédicat* a une grande intégrité par rapport à d'autres constructions attributives (Dong 2003, Zhao 2007), ce qui est défavorable à la focalisation de l'élément réfuté. De plus, si le prédicat nié est dans une échelle quantitative, *bù* + *prédicat* exclut, de part la première maxime de quantité, tous les éléments plus hauts que le prédicat dans l'échelle. Cela empêche le deuxième traitement de l'énoncé négatif. Dans les textes écrits, ces deux obstacles empêchent la focalisation de l'élément réfuté à travers le contraste entre NEG et COR<sup>6</sup>, il faut donc une marque plus directe, à savoir *shì*, pour focaliser l'élément réfuté.

L'analyse de Zhao semble plus convaincante que d'autres approches antérieures car elle fait attention au point de focalisation de la négation. Nous allons par la suite montrer le problème qu'elle pose et proposer que *shì* dans la NML est une marque de l'usage échoïque.

### 3.3 La marque de métareprésentation

Nous détachant de l'approche de Zhao, nous affirmons que la fonction de *shì* ne consiste pas à focaliser l'élément nié, mais à indiquer l'usage échoïque. Nous avons pour argument trois faits.

Premièrement, bien que *shì* apparaisse dans des énoncés négatifs, il faudrait encore une proposition corrective, surtout dans une locution verbe-objet, pour repérer l'élément réfuté<sup>7</sup>. Voici quelques exemples :

- (11) a. *Tā bú shì xǐhuān lǚyóu, shì rè'ài lǚyóu.*  
3PS NEG être aimer voyager SHI adorer voyager  
'Il n'aime pas voyager ; il adore voyager.'
- b. *Tā bú shì xǐhuān lǚyóu, shì xǐhuān mǎidōngxi.*  
3PS NEG être aimer voyager SHI adorer faire.les.courses  
'Il n'aime pas voyager ; il aime faire les courses.'
- (12) a. *Tā bú shì yǒu sān kuài jīnpái, shì yǒu sì kuài*  
3PS NEG SHI avoir trois CL médaille:d'or SHI avoir quatre CL  
'Il n'a pas trois médailles d'or. Il en a quatre.'
- b. *Tā bú shì yǒu sān kuài jīnpái, shì yǒu sān kuài yínpái.*  
3PS NEG SHI avoir trois CL médaille:d'or SHI avoir trois CL  
médaille:d'argent  
'Il n'a pas trois médailles d'or, il a trois médailles d'argent.'

Bien qu'il y ait *shì* devant *xǐhuān* (*aimer*) en (11a) et (11b), l'élément réfuté est *xǐhuān* (*aimer*) en (11a) mais *lǚyóu* (*voyager*) en (11b). De même, les éléments réfutés sont respectivement *trois* en (12a) et *médailles d'or* en (12b) malgré que *shì* reste dans la même position. Cela signifie que dans certains cas, *shì* à lui seul ne peut pas focaliser l'élément réfuté

<sup>6</sup> Nous ne prenons pas ici l'intonation et le contexte extralinguistique en compte car ils fonctionnent seulement dans la conversation orale.

<sup>7</sup> Voir Shi (2005) pour les cas où *shì* n'a pas de fonction de focalisation.

et qu'il faut utiliser d'autres indices, comme le contraste entre NEG et COR dans la plupart des cas des textes écrits.

Deuxièmement, l'apparition de *shì* dans un énoncé négatif signifie qu'il y a une représentation antérieure qui porte implicitement ou explicitement le sens contradictoire de l'énoncé négatif, comme en (13) :

- (13)      A : *Míngtiān dào Běijīng le lái gè diànhuà.*  
 Demain arriver Pékin ACC venir CL téléphone  
 'Téléphone-moi quand tu arrives à Pékin demain.'  
 B : *Wǒ bú shì míngtiān qù Běijīng.*  
 1PS NEG SHI demain aller Pékin.  
 'Ce n'est pas demain que je vais à Pékin.'

La réponse de B nie l'implicature fautive de A : *B va aller à Pékin demain*. Si la négation est une description de l'état de fait au lieu d'une réfutation d'une représentation antérieure, il ne faut pas utiliser *shi* (Teng 1978, Yeh 1995).

Troisièmement, étant une marque de focalisation, la position de *shì* dans un énoncé dépend de la position de l'élément réfuté. Comme montré en (10), *shì* précède toujours l'élément focalisé. Dans ce sens, il n'y aurait pas de position pour *shì* quand la NML porte sur un élément n'ayant pas de position syntaxique. Mais ce n'est pas le cas. Voici un exemple :

- (14)      *Bú shì yǔyán biàn le, shì rén gǎibiàn le yǔyán.*  
 NEG SHI langue changer ACC SHI homme changer ACC langue  
 'La langue n'a pas changé ; c'est l'homme qui a changé la langue.'

En (14), la NML réfute le point de vue de POS, qui n'a pas de position au niveau syntaxique. Mais *shi* apparaît aussi.

En considération des trois arguments mentionnés ci-dessus, nous proposons que la fonction de *shì* dans la NML consiste à marquer l'usage échoïque. Plus précisément, quand *shì* se présente entre *bù* et le prédicat principal, l'énoncé doit s'entendre comme une réfutation d'une représentation préalable. L'énoncé négatif peut réfuter le contenu<sup>8</sup> ou la forme linguistique d'une représentation préalable, mais il s'agit toujours d'un usage échoïque. Ainsi, nous pouvons expliquer pourquoi *shì* est nécessaire dans une NML seulement lorsque *bu* s'attache directement à l'élément réfuté qui est graduel : parce que *bù + prédicat graduel* en chinois a une grande intégrité, son interprétation descriptive est consolidée de sorte que le contraste entre NEG et COR ne suffit pas à focaliser l'élément réfuté. Dans ce cas, *shì* est une marque de l'usage échoïque et peut donc indiquer en premier lieu que l'énoncé est au niveau de la métareprésentation ; ceci facilite la focalisation de l'élément réfuté à travers le contraste entre NEG et COR. Par exemple, au niveau de représentation<sup>9</sup>, à cause de l'intégrité de *bù xǐhuān* (*ne pas aimer*), le contraste entre NEG et COR ne peut pas, en excluant tous les éléments

<sup>8</sup> Si la négation réfute le contenu explicite ou le contenu implicite indépendant de la forme linguistique (soit l'implicature conversationnelle particulière) d'une autre représentation, il s'agit de la négation métaconceptuelle. Par souci d'économie d'espace, nous ne l'analysons pas dans cet article. Cf. Noh (1998).

<sup>9</sup> Selon la théorie de la pertinence, toutes les représentations peuvent être utilisées soit de façon descriptive — représentant un certain état de fait — soit de façon interprétative, représentant une autre représentation. La première sorte de représentation est au niveau de représentation ; la deuxième est au niveau de métareprésentation.



plus hauts que *xǐhuān* (*aimer*) dans l'échelle quantitative <*ne pas aimer, aimer, adorer*>, focaliser l'élément réfuté, *xǐhuān* (*aimer*). Il faut donc *shì* pour signaler que l'interprétation est au niveau de métareprésentation. A ce niveau, l'élément réfuté *xǐhuān* est facilement focalisé par le contraste entre NEG et COR. Ainsi, *bù xǐhuān* (*ne pas aimer*) peut être interprété soit comme *aimer moins* soit comme *aimer plus* (par exemple, *adorer*) :

- (15) a. \* *Tā bù xǐhuān yīnyuè, tā rè'ài yīnyuè.*  
 3PS NEG aimer musique 3PS adorer musique  
 'Elle n'aime pas la musique ; elle l'adore.'
- b. *Tā bú shì xǐhuān yīnyuè, tā shì rè'ài yīnyuè.*  
 3PS NEG SHI aimer musique 3PS SHI adorer musique  
 'Elle n'aime pas la musique ; elle l'adore.'

D'ailleurs, si le prédicat n'est pas graduel, comme les prédicats en (7), *bù* + *prédicat* n'est pas suffisamment consolidé pour qu'une proposition corrective suffise à désigner l'élément réfuté.

En résumé, nous avons indiqué que la vraie fonction de *shì* dans une NML consiste à marquer la nature échoïque de l'énoncé négatif. Elle est nécessaire si et seulement si *bu* s'attache directement à l'élément réfuté et l'élément réfuté est graduel. En conséquence, *shì* n'est évidemment pas la marque particulière de la NML ; cela se correspond à l'approche de Zhao. Cependant, ayant admis qu'il n'y a pas de marque de la NML, nous allons démontrer, dans la section suivante, que la non-existence de la marque de la NML ne signifie pas pour autant que la théorie de l'ambiguïté pragmatique soit non valide.

#### 4. L'AMBIGUÏTÉ PRAGMATIQUE DE LA NEGATION SOUS L'ANGLE COGNITIF

Dans cette section, nous allons démontrer l'ambiguïté pragmatique de la négation en nous appuyant sur la théorie de trois domaines proposée par Sweetser (1990) et montrer que l'existence des particularités morphosyntaxiques pour une interprétation métalinguistique soutient l'ambiguïté pragmatique de la négation.

##### 4.1 Trois domaines

L'approche de trois domaines sémantiques est fondée sur l'idée fondamentale de la linguistique cognitive : le monde existe de façon objective, mais l'être humain comprend et interprète le monde objectif *via* ses expériences physiques et mentales. Ainsi, les cas où un terme a deux significations sémantiques (polysémie) ou a une signification sémantique utilisée pour plusieurs fonctions (ambiguïté pragmatique) n'ont pas lieu par hasard, car c'est la cognition humaine qui relie, de manière appropriée, les domaines internes d'un terme.

Sweetser (1990) a analysé l'ambiguïté pragmatique dans deux cas, à savoir les conjonctions (*and, or, but*) et les conditionnelles (*if, even if*). Elle propose que dans ces cas, la multi-interprétation d'un terme ne soit pas due à la polysémie sémantique, où un morphème a plusieurs valeurs sémantiques, mais à l'ambiguïté pragmatique, où une seule valeur sémantique

est appliquée de façon différente en fonction des contextes pragmatiques. Voici quelques exemples<sup>10</sup> :

- (16) a. Every Sunday, John eats pancakes or fried eggs.  
 b. John will be home for Christmas, or I'm much mistaken in his character.  
 c. Happy birthday or did I get the date wrong?
- (17) a. If Mary goes, John will go.  
 b. If she's divorced, (then) she's been married.  
 c. There are biscuits on the sideboard if you want them.

(16) concernent les conjonctions *or* (*ou*). (16a) a lieu dans le monde réel ; il est une description de l'état de fait. Différemment, *or* en (16b) ne relie pas deux alternatives dans le monde réel, mais deux alternatives épistémiques. La prédiction faite par la locutrice est basée sur ses connaissances sur la personnalité de John, une alternative de la validité de cette prédiction a lieu à cause du manque de connaissances des caractères de John. (16c) est dans le domaine de l'acte de langage. Bien que la locutrice de (16c) demande *did I get the date wrong*, elle ne veut pas de réponse. Avec cette question, elle veut justifier l'acte de langage fait dans la première proposition. On peut interpréter (16c) comme *je te souhaite bon anniversaire à moins que je me trompe de la date*.

En ce qui concerne le conditionnel, (17) montre l'usage de *if* (*si*) dans les trois domaines. (17a) est dans le domaine du contenu, la réalisation de l'événement ou l'état de fait dans la protase *Mary goes* est la condition suffisante de la réalisation de l'événement dans l'apodose *John will go*. Ce n'est pas le même cas en (17b), dans lequel la vérité de la connaissance *she's divorced* est la condition suffisante pour assurer la conclusion *she's been married*. En effet, (17b) est dans le domaine épistémique tandis que (17c) est dans le domaine de l'acte de langage. L'existence des biscuits ne dépend pas du désir de l'interlocuteur. Mais *tu veux les biscuits* est la condition pour que l'énoncé *il y a des biscuits dans le buffet* soit pertinent.

En conclusion, (16) et (17) sont expliqués dans un cadre sémantique synchronique contenant trois domaines : le domaine du contenu, le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage. Parmi les trois domaines, le premier est fondamental, car le domaine du contenu est le monde physique que l'être humain peut appréhender directement alors que le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage relèvent du monde mental et se construisent de façon métaphorique. Etant donné que les deux derniers domaines ne concernent pas la description d'un état de fait, d'après nous, ils sont au niveau métareprésentationnel.

#### 4.2 Deux types de la négation métalinguistique

Sweetser (1990) a analysé trois opérateurs logiques, à savoir *and*, *or*, *if* mais laisse *not* intact. Nous allons montrer que la marque négative est utilisée également dans les trois domaines : la négation descriptive se trouve dans le domaine du contenu, la négation présuppositionnelle est

<sup>10</sup> Les exemples de (12)-(15) sont empruntés à Sweetser (1990) sauf (14a), parce que Sweetser doute que *but* puisse être utilisé dans le domaine du contenu. Elle pense que si deux états coexistent dans le monde réel, ils ne peuvent pas être contraires de façon indépendante du traitement mental. Mais il semble que (14a) cité par nous est le cas où deux états dans le monde réel sont contraires, même s'il peut aussi être interprété dans le domaine épistémique.

dans le domaine épistémique et d'autres négations métalinguistiques dans le domaine de l'acte de langage. Cela s'illustre en (18) :

- (18) a. Il ne pleut pas aujourd'hui.  
 b. Elle n'aime pas la musique, elle l'adore.  
 c. Je ne mange pas la viande, je mange la viande.  
 d. Je ne suis pas son fils, il est mon père.  
 e. Paul ne regrette pas d'avoir échoué, il a réussi.

(18a) est une ND décrivant un état de fait dans le monde réel. Ses conditions de vérité dépendent du temps à un moment donné dans le monde réel. (18b) - (18d) nient soit l'implicature scalaire, soit d'autres éléments de la forme linguistique. Ils peuvent être paraphrasés par *je refuse d'accomplir cet acte de langage (assertion NEG) parce qu'il n'est pas assertable (à cause de l'implicature non-pertinente, de la faute grammaticale, du point de vue inapproprié, etc.) Mais j'accepte d'accomplir un autre acte de langage.* (19e) est une négation présuppositionnelle ; elle peut se gloser *je ne peux pas tirer la conclusion que « Paul regrette d'avoir échoué », parce que la présupposition « il a échoué » n'est pas satisfaite.* Par conséquent, (18a) est dans le domaine de contenu, (18b) - (18c) sont dans le domaine de l'acte de langage, (18e) est dans le domaine épistémique.

Différent d'*and*, *if*, et *or*, qui sont binaires, l'opérateur négatif est un opérateur unaire, ayant seulement un argument dans sa portée. De fait, pour analyser l'usage de l'opérateur négatif dans les domaines épistémiques et de l'acte de langage, il faut souvent une proposition correctrice (COR)<sup>11</sup>. Par exemple, si on dit seulement *Paul ne regrette pas d'avoir échoué* ou *elle n'aime pas la musique*, on va les traiter comme des ND par défaut en l'absence de correction explicite. COR joue ainsi un rôle très important pour déterminer le domaine où se produit la proposition négative. Alors, quel connecteur est-il utilisé dans le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage pour relier NEG et COR ? Moeschler (2013 ; 2015) a analysé la relation du discours entre NEG et COR dans la négation descriptive, la négation ascendante (la négation sur l'implicature scalaire) et la négation présuppositionnelle ainsi que les connecteurs utilisés dans les trois cas. La relation entre NEG et COR dans la négation descriptive est la CORRECTION, qui est introduite par le connecteur *au contraire*. Par exemple, en (19a), POS est une description fautive du monde, alors que COR est une description vraie. Dans la négation ascendante, la relation entre NEG et COR est le CONTRASTE. POS implicite non-COR et COR implique POS : comme (19b), *Abi n'est pas belle* implicite qu'*elle n'est pas extraordinaire, elle est extraordinaire* implique *Abi est belle*. Ce contraste invite naturellement le connecteur *mais*. Enfin, on se sert de COR comme explication de NEG dans la négation présuppositionnelle. De ce fait, NEG et COR sont reliés par *parce que* ou *puisque*, comme (19c) (Moeschler 2013 ; 2015).

---

<sup>11</sup> En plus de la proposition correctrice, il y a d'autres indices permettant d'interpréter la négation dans le domaine épistémique et dans le domaine de l'acte de langage, comme l'information contextuelle forte, les guillemets dans les textes écrits et l'intonation spéciale dans la conversation orale. Mais la proposition correctrice est utilisée le plus souvent. Nous allons présenter d'autres indices dans les sections suivantes.

- (19) a.     Abi n'est pas laide, au contraire, elle est belle.  
 b.     Abi n'est pas belle, (mais) elle est extraordinaire.  
 c.     Abi ne regrette pas d'avoir échoué, parce qu'elle a réussi.

Les conclusions tirées par Moeschler peuvent être défendues dans le cadre des trois domaines mentionnés ci-dessus. Tout d'abord, la négation descriptive est dans le domaine du contenu, auquel l'être humain a un accès direct. C'est pourquoi on interprète par défaut une négation comme la ND en l'absence d'une correction explicite. Mais si NEG est suivi par COR dans le domaine du contenu, POS et COR sont deux descriptions contraires d'un même état de fait. Les clauses NEG et COR doivent donc être reliés par *au contraire*. En revanche, pour une négation dans le domaine épistémique, COR explique pourquoi nous ne pouvons pas tirer la conclusion POS. Le connecteur doit être *parce que*. Reprenons l'exemple du roi de France :

- (20)           Le roi de France n'est pas chauve, parce qu'il n'y a pas roi de France.

(20) se paraphrase comme *je ne tire pas la conclusion « le roi de France est chauve », PARCE QUE la présupposition « il y a un roi de France » n'est pas satisfaite*.

Du point de vue sémantico-logique, Moeschler n'a expliqué que le CONTRASTE dans la négation ascendante (la négation sur l'implicature scalaire). Cependant, POS et COR des autres NML ont presque les mêmes contenus sémantico-logiques dans le monde réel ; il est ainsi impossible d'analyser leur relation du CONTRASTE dans le domaine de contenu. Mais dans le domaine de l'acte de langage, leurs relations peuvent être expliquées. Revenons à (18c) et (18d) :

- (21) a.     Je ne mange pas le viande, (mais) je mange la viande.  
 b.     Je ne suis pas son fils, (mais) il est mon père.

La relation entre NEG et COR est en effet le contraste au niveau métareprésentationnel. En (21a), *je mange le viande* est non-assertable à cause de la fausseté du genre, mais *je mange la viande* est assertable. (22a) peut se paraphraser comme *je ne fais pas l'assertion « je mange le viande »*, mais *je fais l'assertion « je mange la viande »*. De même, (21b) peut se paraphraser comme *je ne fais pas l'assertion « je suis son fils »*, mais *je fais l'assertion « il est mon père »*.

En un mot, la négation présuppositionnelle est dans le domaine épistémique, qui peut se gloser *je ne peux pas tirer la conclusion (celle représentée dans NEG), parce que la présupposition n'est pas satisfaite*. Les négations portant sur l'implicature et d'autres éléments de la forme linguistique sont dans le domaine de l'acte de langage. Elles peuvent se paraphraser par *je refuse d'accomplir cet acte de langage (assertion POS), mais j'accepte d'accomplir un autre acte de langage (assertion dans la COR)*. Par conséquent, en fonction de l'usage de la négation dans trois domaines, nous avons trois catégories de négation : la négation descriptive, la négation épistémique et la négation de l'acte de langage. La NML se trouve dans les deux dernières catégories. Il faut indiquer que toutes les négations dans le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage ne sont pas NML, car elles seraient des négations métaconceptuelles. Voici deux exemples :

- (22)           Paul n'a pas échoué à son examen, parce qu'il s'amuse bien dans la soirée.

(23) Marie n'aime pas la musique classique, elle aime la musique populaire.

(22) est dans le domaine épistémique : étant donné que Paul s'amuse bien dans la soirée, la locutrice tire conclusion qu'il n'a pas échoué à son examen. Il est possible que la locutrice ne sache même pas que Paul a passé son examen et qu'elle tire la conclusion de (22) parce que quelqu'un lui demande si Paul a échoué. (24) est à cheval sur le domaine de l'acte de langage et le domaine du contenu. S'il est interprété dans le domaine de l'acte de langage, (23) est une négation métaconceptuelle. La locutrice fait l'assertion Marie n'aime pas la musique classique pour corriger l'énoncé antérieur. Seulement quand il est interprété dans le domaine du contenu, (23) est une description de l'état de fait et vériconditionnel. En un mot, ce n'est pas que toutes les négations non-métalinguistiques ont certainement une valeur de vérité ; cela montre que l'ambiguïté pragmatique de négation ne réside pas entre les utilisations descriptive et métalinguistique.

#### 4.3 L'ambiguïté pragmatique et la spécialité morphosyntaxique de la négation métalinguistique

Selon notre analyse, l'ambiguïté pragmatique réside dans les trois domaines différents. Pour la plupart de NML, la COR permet de fixer la portée de négation dans le domaine de l'acte de langage. Plus précisément, puisque l'opérateur négatif porte sur une représentation antérieure dans le domaine de l'acte de langage, il est nécessaire de préciser quel élément dans cette représentation la locutrice veut réfuter avec l'aide d'une COR. Bien que l'information contextuelle forte, les guillemets dans les textes écrits et l'intonation spéciale dans la conversation orale puissent aussi focaliser l'élément réfuté, la COR est l'indice utilisé le plus souvent. Cependant, la COR ne peut pas toujours repérer l'élément réfuté par elle seule : dans plusieurs langues, il faut d'autres marques morphosyntaxiques pour marquer que la négation est dans le domaine de l'acte de langage. *Shì* en chinois en est un exemple : il n'est pas la marque d'une négation métalinguistique, mais il marque que l'énoncé se produit dans le domaine de l'acte de langage. Par exemple, dans une négation ascendante, *shì* sert à marquer l'usage échoïque de façon directe et facilite la focalisation de l'élément réfuté.

Bien que Zhao pense que *shì* est une marque de focalisation, elle en arrive à la même conclusion que nous, soit *shì* n'est pas une marque métalinguistique. De plus, elle a relevé que les soi-disant marques métalinguistiques en coréen, en arabe et en grec ne sont pas réellement des marques de la NML. Selon elle, cette conclusion soutient la thèse de Carston, à savoir la négation est univoque et est toujours vériconditionnelle, parce qu'on n'a pas besoin de marque spéciale pour une interprétation métalinguistique. Cependant, d'après nous, bien qu'une marque particulière pour la NML n'existe pas, dans plusieurs langues, on a bel et bien besoin d'autres marques morphosyntaxiques que l'opérateur négatif pour permettre l'interprétation métalinguistique dans certains cas. Par conséquent, nous nous tenons au fait que la négation est pragmatiquement ambiguë entre les trois domaines de l'usage de l'opérateur négatif et que la négation n'est vériconditionnelle que dans le domaine de contenu.

Ayant précisé l'ambiguïté pragmatique de la négation du point de vue cognitif, nous pouvons expliquer les problèmes de l'ambiguïté pragmatique de Horn et de l'univocité de Carston. Selon Horn, l'ambiguïté de la négation est en effet l'ambiguïté privée, qui est illustrée en (24) :

- (24) a. I just bought a new dog (canis familiaris and canis familiaris, male).  
 b. Kim and Lee are married (Each of them is married and They are married to each other). (Horn 1985 : 127)

L'ambiguïté privée fait survenir deux interprétations possibles, mais toutes ces interprétations sont faites dans le domaine du contenu. C'est peut-être la raison du paradoxe de la thèse de Horn.

En ce qui concerne la thèse de Carston, nous pensons qu'elle confond la négation dans le domaine de l'acte de langage et celle dans le domaine du contenu. Carston (1996 ; 2002) affirme que la négation métalinguistique, étant une métareprésentation sous la portée de l'opérateur négatif, est vériconditionnelle, parce que l'opérateur négatif en lui-même est toujours vériconditionnel. Afin d'argumenter son point de vue, Carston fait remarquer que les usages soi-disant non-descriptifs d'une représentation pourraient être explicités par un verbe du discours (*verb of saying* dans les termes de Carston 1996) ou une marque de citation. Dans ce cas, il semble incontestable que les propositions sont dans la portée d'un opérateur vériconditionnel. Voici deux groupes d'exemples cités dans Carston (1996) :

- (25) a. Americans say tom[eiDouz] and Brits say tom[attouz].  
 b. The correct plural of 'mongoose' is not 'mongeese' but 'mongooses'.
- (26) a. Americans eat tom[meiDouz] and Brits eat tom[attouz].  
 b. They're not mongeese but mongooses.

Il n'y a aucun problème à dire que (25) est vériconditionnel. Par exemple, (25b) est vrai si et seulement si le pluriel correct de 'mongoose' est 'mongooses'. Ce qui est problématique pour Carston, c'est de dire que l'absence de signe explicite implique que les opérateurs logiques en (26) perdent leur fonction vériconditionnelle. A son idée, les opérateurs logiques n'ont pas d'autre interprétation que leur sens standard vériconditionnel.

Dans le cadre des trois domaines, l'argument de Carston est contredit. Les énoncés en (26) sont dans le domaine de l'acte de langage ; il s'agit de l'acte de langage au lieu de l'état de fait. Mais une fois les signes explicites ajoutés, les énoncés sont *déplacés* dans le domaine du contenu et décrivent l'état de fait. Par exemple, (26a) peut se gloser *je fais l'assertion* « *Americans eat tom[meiDouz]* » (*car la prononciation américain de tomate est tom[meiDouz]*) et *je fais l'assertion* « *Brits eat tom[attouz]* » (*car la prononciation anglaise de tomate est tom[attouz]*). Mais en (26a), *and* connecte deux descriptions de l'état de fait : les Américains appellent la tomate tom[meiDouz] et les anglais l'appellent tom[attouz]. De même, (26b) se glose *je ne fais pas l'assertion* « *they are mongeese* » *mais je fais l'assertion* « *they are mongooses* » (*car le pluriel correct de moogoose est mongooses*). Cependant, en (25b), *but* relie deux descriptions d'un même état de fait : le pluriel correct de *mongoose* n'est pas *moogoose* ; le pluriel correct de *mongoose* est *mongooses*.

Un autre argument soutenant la thèse que la NML est vériconditionnelle est que certaines négations semblent récuser tant la forme linguistique que le contenu sémantique, comme en (27) :

- (27) He doesn't need four mats; he needs more fats.

(27) est considérée comme une NML mais affecte les conditions de vérité. Il semble que cette sorte de NML soit véridictionnelle. Cependant, d'après nous, un exemple comme (27) appartient à la fois au domaine du contenu et au domaine de l'acte de langage. Il peut s'entendre soit comme une description du monde réel soit comme un refus de l'acte de langage, comme (23).

## 5. Conclusion

Dans le cadre des trois domaines de Sweetser (1990), la négation a trois usages différents, qui se trouvent respectivement dans le domaine du contenu, le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage. La négation est ainsi pragmatiquement ambiguë.

Afin de désambigüiser la négation, une COR est souvent utilisée dans la NML pour focaliser l'élément réfuté et indiquer le domaine où on rencontre la négation. Cependant, à cause des spécialités morphosyntaxiques, COR ne peut pas, dans quelques langues, focaliser l'élément réfuté par elle-même. Il faut encore d'autres marques, dans certains cas, pour indiquer que la négation est dans le domaine de l'acte de langage. *Shì* en est un exemple : il sert à marquer l'usage échoïque de façon directe et facilite la focalisation de l'élément réfuté. Sans *shi*, l'interprétation métalinguistique serait bloquée. En conséquence, on ne peut pas dire que la négation est univoque, parce que si c'est le cas, nous n'aurons jamais besoin d'une marque échoïque pour obtenir l'interprétation métalinguistique. Ainsi, contraire à la thèse de Zhao, nous pensons que ces marques de l'usage échoïque soutiennent la théorie de l'ambiguïté pragmatique. En d'autres termes, le fait qu'elles ne sont pas les marques de la négation métalinguistique ne démolit pas l'ambiguïté de la négation.

## Liste des abréviations

1PS : première personne du singulier

2PS : deuxième personne du singulier

3PS : troisième personne du singulier

ACC : suffixe verbal d'aspect accompli (-le)

CL : classificateur

NEG : négation

Npr : nom propre

SHI : marque de la focalisation ou de l'usage échoïque

## REFERENCES

- Carston, R. (1996) "Metalinguistic negation and echoic use", *Journal of Pragmatics* 25, 309-330.
- Carston, R., & Noh, E. J. (1996) "A truth-functional account of metalinguistic negation, with evidence from Korean", *Language Sciences* 18(1), 485-504.
- Carston, R. (1998) "Negation, "presupposition" and the semantics/pragmatics distinction", *Journal of Linguistics* 34(2), 309-350.

- Carston, R. (1999) "Negation, "presupposition" and metarepresentation: a response to Noel Burton-Roberts", *Journal of Linguistics* 35(02), 365-389.
- Dong, X.-F. 董秀芳 (2003) "'Bu' yu suo xiushi de zhongxinci de nianhe xianxiang" "不"与所修饰的中心词的粘合现象 [Chinese "bu" and its negative constructions], *Dangdai yuyan xue* 5(1), 12-24.
- Horn, L.R. (1985) "Metalinguistic negation and pragmatic ambiguity", *Language* 61(1), 121-174.
- Moeschler, J. (2013) "How "Logical" are Logical Words ? Negation and its Descriptive vs. Metalinguistic Uses", in Taboada, M. & Trnavač, R. (eds.), *Nonveridicality and evaluation. Theoretical, computational and corpus approaches*. Leiden : Brill, 76-110.
- Moeschler, J. (2015) "Qu'y a-t-il de représentationnel dans la négation métalinguistique?", *Cahiers de linguistique française* 32, 11-26.
- Noh, E.-J. (1998) *The Semantics and Pragmatics of Metarepresentation in English: A Relevance-Theoretic Approach*, London: University College London. (Doctoral dissertation.)
- Shen, J.-X. 沈家煊 (1993) "Yuyong fouding kaocha" 语用否定考察 [La négation pragmatique], *Zhongguo yuwen* 5, 321-331.
- Shi, Y.-Z. 石毓智 (2005) "Lun panduan, jiaodian, qiangdiao yu duibi zhi guanxi — "shi" de yufa gongneng he shiyong tiaojian" 论判断、焦点、强调与对比之关系——“是”的语法功能和实用条件 [The relationship between copula, focus, emphasis and comparison—the function and usage of "shi"], *Yuyan Yanjiu* (4), 43-53.
- Sweetser, E. (1991) *From etymology to pragmatics: Metaphorical and cultural aspects of semantic structure (Vol. 54)*, Cambridge University Press.
- Teng, S.-H. (1978) "Negation in Chinese", *Journal of the American Oriental Society* 98, 50-61.
- Wible, D. & Chen, E. (2000) "Linguistic limits on metalinguistic negation: evidence from mandarin and English", *Language and linguistics* 1(2), 233-255.
- Wilson, D. & Sperber, D (1988) "Representation and relevance", in Kempson, R. M. (ed.), *Mental representations: The interface between language and reality*. Cambridge: Cambridge University Press, 133-153.
- Wilson, D. & Sperber, D (1992) "On verbal irony", *Lingua* 87(1), 53-76.
- Yeh, L.-H. (1995) "Focus, metalinguistic negation and contrastive negation", *Journal of Chinese Linguistics*, 42-75.
- Zhao, M.-Y. 赵旻燕 (2007) "Hanyu yuanyu fouding zhiyue" 汉语元语否定制约 [Constraint on metalinguistic negation in Chinese]. *Huazhong keji daxue xuebao : shehui kexue ban* 21(6), 58-64.
- Zhao, M.-Y. 赵旻燕 (2010) "Yuanyuyan fouding de renzhi yuyong yanjiu" 元语言否定的认知语用分析 [A cognitive and pragmatic account of metalinguistic negation]. Hangzhou: Zhejiang University. (Doctoral dissertation.)
- Zhao, M.-Y. 赵旻燕 (2011) "Yuanyu fouding zhenzhi hanshu xingzhi de kuayuyan yanjiu" 元语否定真值函数性质的跨语言研究 [The truth-functional nature of metalinguistic negation: a cross-linguistic study], *Waiguoyu* (2), 32-38.